

« Apollodore (partele) d'une colonie pélasgique à Raout Bo-
tatie aux environs de l'Aesépe et de Lyzique; cette
et les Pélasges, sur l'origine desquels il ne nous ce histoire de
transmis aucun détail, avaient de fréquentes dis- l'établissement
putes, sans doute pour la démarcation de leurs des col. grecq.
frontières, avec les Dolions, peuple venu de Thess- c. 277 T. 2.
lie d'une époque plus récente. Le poète Apollon-
ius parle également (2) de ces Pélasges, et il leur don-
ne l'épithète de Nauprius.



(2) Lib. 1, l. 9 §. 18. (3) Lib. 1 u. 157.

(4) M. 1684 avant J. C.).

110326 i

« Les usurpations successives des premiers hellènes forcè-
rent plusieurs de ces pélasgiques à quitter la Thes-
salie pour aller s'établir en d'autres contrées; mais
la connaissance de ces diverses émigrations ne nous
est point parvenue. Nous savons seulement que les
environs de Lyzique furent occupés par une de
ces colonies, qui y prit le nom de Dolions. Ephoré-
pud Schol. Apollon. lib. 1 u. 157) dans la neuvième
livre de son histoire, rendrait lui-même témoi-
gnage de l'origine pélasgique de ce peuple, et ad-

serait qu'il partit de la Thessalie lorsque les enfants d'Érechon s'établirent dans la Magnésie. A cette assertion j'ajouterais celle du savant commentateur d'Apollonius, qui prétend. (Ad Apollon. lib. I v. 962) également que les Dolions étaient une colonie thessalienne; ils vinrent se fixer dans la région voisine de l'Hellespont, sous la conduite d'Énée, dont l'origine nous est inconnue, mais dont la naissance thessalienne est attestée par ce même scholiaste: Arcus per 30 jivas Egeas (ad Apollon. lib. I v. 962). Et Énée épousa la fille d'un roi de Thrace, dont il eut Cyrius, qui régnait au temps de l'expédition des Argonautes (Strab. lib. v. 816 et 948). On en a suivi une autre tradition, selon laquelle fut Cyrius, roi d'une des tribus pélasgiennes de la Thessalie, qui fut le chef de cette colonie. Mais la différence qui règne entre ces deux opinions est trop légère pour mériter une discussion, et on en a voulu être sans doute que la fondation de Cyzique fut contemporaine de l'expédition des Argonautes.

(1) Narrat. XL, apud Phot. Lucile fait une évidente allusion à l'origine thessalienne de Cyzique, dans ce vers: Cyrius, Haemoniac nobilis gentis opus.

Trist lib. I eleg. X. v. 30.

pour les Dolions qui n'empêche pas que l'établissement
des Dolions n'ait été antérieur à cette époque. Le scholia-
ste d'Apollonius nous donne une description assez
fidèle du terrain occupé d'abord par cette colonie (Ad.
lib. I c. 18) (c'était une langue de terre étroite, réunie
au continent par un isthme, et qui en avait été sé-
parée par un bras de mer. Aristide, Panegyric. Lyc. p. 61).
par un de ces accidens physiques si commun dans
les anciens temps.

L'établissement des Dolions fut d'abord des dif-
ficultés de la part des Séleucides fixés dans le voisinage
(Apollodor. lib. I c. 18) (18) fut pour se maintenir
contre les fréquentes attaques de ces dangereux voisins,
que Lycius fit alliance avec un Roi des Séleucides,
que Parthénus (Iroic. narrat. xxviii) nomme Pico-
rus et épousa Larissa sa fille. La protection de
ce prince lui permit d'asseoir son état naissant sur
un socle plus solide, et il fonda la ville qui porta
depuis son nom et en perpétua la mémoire. L'As-
sèpe fut reconnue pour la limite naturelle de deux
peuples rivaux (Schol. ibid. v. 1115. Eustath. ad illud.
lib. I) et les Dolions de Carassie et la crainte que
leurs insulaires ennemis, occuperaient tout
l'Asie, empêchèrent entre l'Asie, le marais d'As-
sèpe.

Dojivres.

344

lia et de Rhynchaus. Entre la péninsule de Cyrène
 qu'ils avaient possédée dès le principe, et Panorme,
 qui faisait partie du même territoire, ils possédaient
 encore une ville appelée Syrmus, dont parle Eti-
 enne de Byzance (Stephan. Byz. v. Dojivres. Qujovres.
 Add. Magn. Etymol. H. v.) Quant à l'époque de cette
 colonie je l'ai fixée, selon le scholiaste d'Apollonius
 une génération, avant l'expédition des Argonautes,
 c'est à dire, à l'an 1384 avant notre ère. M. Lar-
 cher la place parmi les autres colonies thesa-
 liens que Deucalion força à émigrer, mais je
 n'ai trouvé nulle part que l'établissement des Do-
 lions remontât à cette époque, et d'ailleurs le témoi-
 gnage d'Éphore est contraire à cette supposition.

« . . . La guerre qui survint depuis entre le deux
 peuples, et où périt le roi des Dolions, guerre attribuée
 par Apollodore (lib. I. c. 9 § 18) à l'excès d'une sur-
 prise nocturne, pourrait avec plus de vraisem-
 blance, être imputée à la jalousie qu'occasionna au
 Dolions ou Dolages, un établissement formé par
 un peuple rival et ennemi. »